

SALON du LOISIR



DIRICKX GUARD

INFO-PRATIQUE

Visa pour étude



ECHO EDUCATION

Ecole Bird



MA PETITE ENTREPRISE

Fosamanga



ON EN PARLE

Avana Art



RENCONTRE AVEC

ONG Ketsa



ÉCHO DE L'INSCAE

Le Salon du Loisir



ÉCHO DE L'ISCAM

Vers une évasion
au Salon des Loisirs



ECOLOGIE

Avijoro Madagascar



ÉCHO DE L'I&P

Le GLI:
Cas du secteur de l'IT



SANTÉ

Centre
Charles Mérieux



LU POUR VOUS

Les riches heures
de Kaboul



Le billet des entreprises est un bimensuel numérique, spécialisé dans l'économie.



billetdesentreprises.fdm@gmail.com



[@billetdesentreprises](https://www.facebook.com/billetdesentreprises)



<http://www.billetdesentreprises.mg>



Tél : 03 40 22 83 36

Planète



**France
Madagascar**

Planète France Madagascar

COURRIEL : planete.france.madagascar@gmail.com

PAGE FACEBOOK : [@pfm.planete](https://www.facebook.com/pfm.planete)

SITE WEB : planete-france-madagascar.mg

Demande de Visa

Mariage

Conseils Renseignements Informations

Lettre collaborative

Scolarité

Etat-civil

Certificat de Nationalité Française

Formation

Transcription d'acte

Billet des entreprises

Bourses scolaires



**France
Madagascar**

**Restaurant
l'Hirondelle**

Parking + Portail Bleu

**Insi University
Specialized Computer**

Vers Ambanidia

**FTM (Foibe
Tao-Tsaritan'i...
Vu récemment**

**Lot VF 30, Ankorahotra,
Antananarivo 101
(+261 34 02 283 36)**



SALON DU LOISIR

PUBLICATION DE FDM MADAGASCAR

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Jean-Daniel CHAOUI

DIRECTEUR DE REDACTION :

Edgard Toko

REDACTEURS :

JDC, Edgard Toko,
Merline Aghoagni

MARKETING - SERVICE COMMERCIAL

Nathalie - Ando

DIFFUSION

Ando - Nathalie

CONCEPTION

NONO Idriss

EDITO DU PRÉSIDENT 1

INFO PRATIQUE 3

ECHO ÉDUCATION 5

RENCONTRE AVEC 8

DOSSIER SUR LE SALON DU LOISIR

INTRO DU DOSSIER 12

FESTIV MADAGASCAR 13

BANDE DESSINÉE 16

THE GASY GAMES 18

ECHO DE L'INSCAE 19

ANJAFIT 20

EDUQUONS À LA PAIX EVENTS 21

COMPASSION MADAGASCAR 22

GCR SHOP 23

ECHO ISCAM 24

MA PETITE ENTREPRISE 27

ECHO DE L' I&P 32

RUBRIQUE SANTÉ 38

ÉCOLOGIE 29

ON EN PARLE 35

LU POUR VOUS 41

**Jean-Daniel CHAOUI**

Président de Français du Monde Madagascar
Conseiller des Français à Madagascar

Les loisirs occupent une place importante dans nos sociétés modernes. C'est le résultat conjoint des progrès économiques, de la baisse de la durée de travail et de l'allongement de la vie. Mais c'est également la conséquence de la démocratisation de l'éducation, de la culture et du sport.

Les études montrent que les loisirs permettent d'améliorer nos capacités d'adaptation sociale et d'intégration, notamment d'activités de groupe, mais également notre créativité et le développement d'autres formes d'intelligence et de sensibilité.

Bénéfiques, les activités de loisirs procurent du plaisir, réduisent la fatigue mentale, diminuent les niveaux de stress, améliorent la qualité du sommeil, réduisent les symptômes d'anxiété et de dépression...

Dans ce numéro 43 du BE, nous abordons plusieurs facettes des loisirs :

L'évènementiel avec le *Festival des baleines et de la nature* ; la Lecture avec la *Bande Dessinée* et le Roman les *riches heures de Kaboul* ; la Sculpture avec Anjafit et Avana Art ; les Jeux avec The Gasy Games. Avec les contributions de l'ISCAM et de l'INSCAE.

La découverte d'un Magazine est aussi un loisir.

Bonne lecture

Jean-Daniel CHAOUI
Directeur de la publication

DIRICKX

GUARD

REVOLUTIONNAIRE

*En cas d'urgence,
pour votre sécurité*

**CHEZ VOUS
JOURS
et NUITS**

**PACK
URGENCE**

**50.000 Ar
par mois**

**PLAQUE
OFFERTE**

**SITE SECURISE
par**

DIRICKX GUARD

www.dirickx.mg

URGENCES 062 26 306 30
020 67 302 12

Commercial 032 11 545 84

Interventions illimitées

Contact : 032 11 545 84 / www.dirickx.mg

DIRICKX

GUARD

REVOLUTIONNAIRE

*En cas d'urgence,
pour votre sécurité*

**CHEZ VOUS
JOURS
et NUITS**

**PACK
URGENCE**

**50.000 Ar
par mois**

**PLAQUE
OFFERTE**

**SITE SECURISE
par**

DIRICKX GUARD

www.dirickx.mg

URGENCES 062 26 306 30
020 67 302 12

Commercial 032 11 545 84

Interventions illimitées

Contact : 032 11 545 84 / www.dirickx.mg

L'association « Planète France Madagascar » (PFM) a tenu une première rencontre, à son nouveau siège à Ankorahoatra Ambanidia, le jeudi 13 mars, en présence d'une dizaine d'établissements scolaires. Les organisateurs ont présenté un power point exposant les différentes étapes et démarches pour déposer une demande de visa pour études en France après l'obtention du baccalauréat Français. PFM propose dès maintenant une intervention gratuite destinée aux parents d'élèves de terminale au sein des établissements.

De fait, face aux échecs dus, pour un très grand nombre, à un défaut de maîtrise des procédures, PFM s'est engagée depuis deux années dans l'accompagnement administratif à la préparation des demandes de visas pour études. PFM a tenu, l'an passé, des conférences sur le sujet en présence des parents d'élèves de terminales dans une douzaine d'établissements d'enseignement à Tananarive, interventions gratuites à la demande des établissements scolaires. Cette démarche est reconduite pour 2025.

Les parents intéressés par ce service d'accompagnement doivent s'adresser au siège de PFM où ils seront pris en charge par un personnel dédié. L'adhésion à l'association est nécessaire pour bénéficier de ce service.

Les établissements qui souhaitent une intervention dans leurs locaux doivent en faire la demande dès à présent. La conférence est gratuite, les premiers inscrits seront les premiers servis.



VISA POUR ÉTUDES EN FRANCE

- ✓ **CONTACT**
- ✓ **CONSEILS**
- ✓ **ACCOMPAGNEMENT**

Planète France Madagascar

+261 34 02 283 36
planete.france.madagascar@gmail.com

Un **refus de visa** peut mettre en péril l'année universitaire de l'étudiant. Il est donc important de veiller à **remplir correctement** les conditions exigées pour **obtenir un visa**.

Si vous souhaitez un **accompagnement** pour **élaborer** votre dossier **Planète France Madagascar** peut vous aider.





VOTRE SANTÉ, NOTRE PRIORITÉ



Une solution santé complète et très abordable pour vivre sereinement à Madagascar.



ASSISTANCE
RAPATRIEMENT

RESPONSABILITE
CIVILE

SUIVI
PERSONNALISE



Demandez un devis

+261 34 02 283 36

planete.france.madagascar@gmail.com



Découvrir le nouveau lycée de « L'École Bird » Etablissement AEFE

Le Billet des Entreprises s'est rendu dans un nouvel ensemble, une construction neuve offrant un lycée aux normes internationales sur le « By pass ». Nous sommes reçus par le Chef d'établissement, Monsieur Mahery ANDRIANIAINA.

Comment nomme-t-on l'établissement où nous sommes ?

On peut dire le lycée Bird, car l'appellation officielle de l'ensemble reste l'école Bird. L'ensemble c'est le primaire, le collège et le lycée, donc de la maternelle à la terminale. Nous accueillons 1250 élèves aujourd'hui, répartis sur trois sites, à savoir le site de l'école primaire, le site du collège, et le site du lycée ici, au By Pass.

Quelle sont les étapes de l'évolution de l'ensemble « BIRD » sur les différents sites ?

Nous avons ouvert l'établissement en 2015 sur le premier site avec à peu près 600 élèves. Précédemment, nous étions à 450 élèves sur l'ancien site de Manakambahiny.

« L'ensemble Bird, c'est :

- 1250 élèves répartis sur trois sites, 540 élèves au lycée, 340 au collège et 370 au primaire.
- 200 membres du Personnel primaire et secondaire, tous services confondus (Administratif, Techniques, Ouvriers et de Service) dont 97 enseignants.

Donc vous avez, à côté du bâtiment central, fait un autre bâtiment pour accueillir les maternelles et les primaires ?

L'effectif a ensuite évolué jusqu'à 800 élèves à peu

près en 2018. Puis le Président Français Emmanuel Macron ayant annoncé l'objectif de doubler les effectifs des élèves dans les établissements français à l'étranger pour 2030, nous avons suivi cet élan et construit un nouveau site pour le primaire à 50 mètres du site précédent. Et puis maintenant, ce troisième site, mais dans un endroit différent puisque nous sommes sur le « By Pass » car nous avons la volonté d'avoir un complexe sportif.

«Frais d'écologie annuels de la maternelle à la terminale, 6 000 000 Ar pour le primaire, au collège : 7 500 000 Ar et au lycée : 9 500 000 Ar.»

C'est un projet ambitieux !

Oui, nous avons cherché des terrains, à partir de 2017, d'au moins un hectare. L'objet était de construire un terrain de foot, des terrains multisports, une piscine car nous perdions trop de temps dans les déplacements pour les activités sportives des élèves. L'idée est née de cette difficulté et en 2020, nous avons trouvé le terrain où nous sommes aujourd'hui. Nous l'avons acquis et nous avons réalisé un complexe sportif mais aussi un lycée avec l'objectif d'augmenter les effectifs.

Qu'est-ce qui fait la particularité de cet établissement à Tananarive ?

C'est le complexe sportif avec un terrain de foot, trois terrains de basket multisports, et nous allons ajouter une piscine dès l'année prochaine. Il est prévu aussi un amphithéâtre et un autre bâtiment avec d'autres salles communes, un grand réfectoire et un grand CDI, pour un effectif de 800 lycéens à moyen terme.



Ces 800 lycéens ne viendront pas tous du collège BIRD ?

Aujourd'hui, nous recevons de nombreuses demandes venant d'autres d'établissements, élèves qui nous rejoignent à partir du lycée. Pour une raison, me semble-t-il, d'ordre économique, puisque beaucoup de familles font le choix de mettre leurs enfants dans des établissements homologués à partir du lycée.

Est-ce que cela ne pose pas une difficulté s'agissant du niveau des élèves quand ils arrivent ?

Effectivement, nous avons un test d'entrée qui peut révéler des insuffisances, mais un accompagnement pédagogique de 6 à 8 semaines, pris en charge par l'établissement, sur les matières fondamentales et les langues vivantes, est mis en place avant la rentrée.

Tous les élèves qui sont en terminale présentent-ils le baccalauréat français ?

Oui, tout à fait. Tous les élèves en terminale présentent le bac français. D'ailleurs, le cycle terminal commence en première puisque dans la réforme du bac, les notes sont en contrôle continu dès la classe de première. Le taux de réussite est à 100% l'année dernière. Bien sûr, nous présentons tous les élèves.



Vous êtes établissement AEFÉ. En quelques mots, qu'est-ce que ça veut dire ?

L'établissement est un établissement privé de droit local, « L'école Bird », mais c'est un établissement qui a été homologué par le ministère Français de l'Education Nationale. C'est-à-dire qu'il respecte les critères d'homologation, notamment la qualité des infrastructures, la taille des salles de classe, l'existence d'équipements pédagogiques, des salles pour faire la technologie, les arts plastiques, les équipe-

ments sportifs, la taille de la cour de récréation, tout est pris en compte...Mais aussi la qualification des enseignants, le taux de réussite aux examens officiels, et bien sûr le suivi du programme du système éducatif français et l'enseignement en français.

“Les langues étrangères étudiées sont l'anglais, en première langue vivante, puis l'espagnol et l'allemand qui sont proposés à partir de la classe de cinquième.
Dès le CM1 à la 3è, dans le dispositif DNL, l'enseignement obligatoire en Anglais de plusieurs disciplines, (Technologie, HG, SVT,...) , et qui sera étendu aux classes de 2nde et Première .
La langue malgache, celle du pays d'accueil, n'est pas en reste, puisqu'elle est enseignée dès la Maternelle.”

Pour conclure, qu'est-ce que vous pourriez dire aux futurs parents d'élèves qui seraient à la recherche d'un établissement pour leurs enfants ?

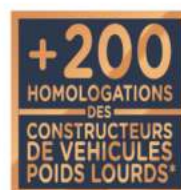
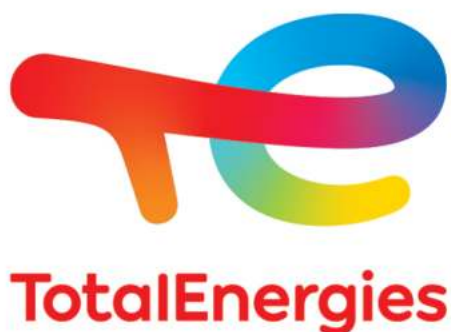
BIRD a le privilège d'appartenir à ce vaste réseau mondial qui est le réseau des établissements français à l'étranger pilotés par l'agence pour l'enseignement français à l'étranger, donc l'AEFE. Ce réseau est composé de 600 établissements, dans 138 pays dans le monde, et nous avons les mêmes enseignements qu'en France. Pour les études, même avant le bac, cela permet déjà de circuler dans ces établissements car ce sont les mêmes enseignements que vous soyez au Brésil, à Madagascar ou aux Etats-Unis. Le deuxième avantage c'est l'accès facilité aux études supérieures en France en passant les examens du Diplôme National du Brevet et le Baccalauréat français dans un établissement homologué. Notons que le Baccalauréat français est reconnu et valorisé dans de nombreux pays, au niveau international. Ajoutons que les élèves bénéficient d'une ouverture à l'international par les programmes scolaires qui sont exigeants, dispensés en plusieurs langues. Nous formons à Bird des élèves responsables, autonomes. Nous les conduisons pour qu'ils soient des citoyens épanouis pour changer tout simplement leur monde de demain.

RUBiA
LUBRIFIANTS

Pour une efficacité
maximale, approuvée
par les constructeurs



Découvrez Rubia TIR dotée de la technologie Pro-Efficient, réduisant jusqu'à 81 % l'usure mécanique de votre moteur pour lui offrir des performances et une protection optimales. Approuvée par les constructeurs de poids lourds du monde entier, Rubia TIR est le partenaire idéal pour votre véhicule.



L'énergie est notre avenir, économisons-la !

* Comparé aux limites industrielles de l'ACEA E4 (Test OM 646LA - Usure de la came côté échappement)

Interview de Madame Hasina RAMAROLAHY, Directrice



Bonjour merci d'avoir accepté cette interview. Pourquoi le nom « Ketsa » ?

Ketsa veut dire jeune plant de riz. Ce nom s'explique par notre mission qui est de cultiver les esprits, d'éduquer les enfants qui commencent l'école. Nous sommes là pour les accompagner jusqu'à ce qu'ils « mûrissent ».

Donc vous vous occupez des enfants en dehors du temps scolaire. Ce n'est pas une école ?

Non, le Centre KETSA n'est pas une école. C'est un centre socio-éducatif. On accompagne les enfants en complément de leur scolarité, mais ils sont tous inscrits dans des écoles partenaires. Ici, nous leur apportons un appui scolaire, avec une pédagogie qu'on appelle "pédagogie actionnelle" — c'est une approche qui regroupe plusieurs méthodes actives, centrées sur l'enfant.

Nous les aidons dans leurs devoirs, on leur propose du soutien pédagogique, des ateliers, des activités éducatives et ludiques. Il y a aussi de vrais renforcements de capacités pour les jeunes, notamment sur des thématiques comme la prise de parole, la confiance en soi, la gestion des émotions ou encore l'orientation professionnelle. L'idée, c'est vraiment de leur donner toutes les clés pour réussir, pas seulement à l'école, mais aussi dans la vie.

Vous apportez un soutien scolaire, mais vous nourrissez aussi un peu les enfants et vous leur fournissez des soins.

Oui, on contribue aux besoins essentiels des enfants et des jeunes. En fait notre intervention vise à donner leur chance aux enfants vulnérables pour qu'ils puissent jouir de leurs droits comme tous les enfants de leur âge. Pour y parvenir, nous avons mis en place des pôles : le pôle éducation où l'on donne un accompagnement éducatif, de la classe primaire jusqu'au niveau universitaire, selon les besoins. Pour les petits, on donne du renforcement scolaire parce que, à l'école primaire publique juste à côté, on les

reçoit seulement par demi-journée. Donc, la demi-journée où ils ne sont pas à l'EPP, ils viennent au centre Ketsa où on les accueille le matin et l'après-midi.

Qu'est-ce que vous leur apportez sur le plan social ?

Concernant le social, les enfants qui sont bénéficiaires du centre Ketsa sont tous des enfants vulnérables qui rencontrent des difficultés sociales et économiques. Il y a des accompagnements psychosociaux donnés aux enfants et aussi aux familles. Concrètement, ce sont des visites à domicile, des écoutes, des aides, des orientations. Par exemple, si un enfant a des problématiques de communication intrafamiliale, nous intervenons tout de suite. S'il y a des enfants qui ont des problèmes socio-économiques, dans leur famille, nous accompagnons les familles. Les enfants accueillis au Centre KETSA sont tous en situation de grande vulnérabilité. Pour répondre à ces enjeux, nous mettons en place un accompagnement psychosocial individualisé, à la fois pour les enfants et pour leurs familles. Cela se traduit par des visites à domicile, des temps d'écoute, des aides ponctuelles ainsi que des orientations vers des structures partenaires.

Par exemple, lorsqu'un enfant rencontre des difficultés de communication au sein de sa famille, nous intervenons rapidement. Si une famille est confrontée à une situation de précarité aiguë, nous la soutenons et l'accompagnons selon les besoins identifiés.

Et sur le plan santé ?

Le Centre KETSA dispose d'un dispensaire et d'une cantine scolaire, qui permettent de répondre aux besoins essentiels des enfants. Chaque jour, des repas équilibrés sont fournis à tous les enfants. Les plus jeunes, présents toute la journée au centre, reçoivent également un petit déjeuner. Pour les collégiens, nous assurons le déjeuner, tandis que les repas du soir restent à la charge des familles. Le centre prend en charge totalement la santé de tous les enfants. Pour les familles, elles bénéficient d'une réduction des coûts des consultations et médicaments grâce à la mutuelle AFAFI.

Comment recrutez-vous les enfants ?

Via l'EPP, et le Fokontany et aussi par notre procédure de recrutement pour qu'ils puissent nous rejoindre. Nous faisons des annonces lorsque nous avons des places disponibles, on fait une affiche auprès de l'école primaire, le Fokontany et au centre Ketsa. Les critères sont essentiellement sociaux, ce sont des enfants vulnérables qui habitent à Votovorona et qui sont inscrits à l'EPP.

Y-a-t-il une participation financière de la part des familles ?

Notre politique, c'est d'éviter l'assistanat. Donc, pour tous les parents, une participation est demandée. Notre objectif est de pousser les parents vers la prise de conscience pour être responsables de leur famille. Nous demandons une participation financière de 15 000 Ar par foyer, par année. C'est une implication symbolique des familles. Il y a aussi une participation financière sur la santé. On travaille avec une Mutuelle Santé, AFAFI., qui est dédiée aux publics vulnérables. Nous payons la moitié de la Mutuelle, et ce sont les familles qui complètent. C'est 20.000Ar par foyer. Et quand il y a des activités, les familles viennent aider.

Les parents ou les familles, dont vous avez les enfants, ont quelles activités ?

La plupart des parents des enfants qu'on accompagne ici vivent de petits boulots, surtout dans l'agriculture. Beaucoup sont agriculteurs sans terre, donc ils cultivent sur des parcelles qu'ils louent. Il y en a aussi qui font un peu d'élevage. D'autres travaillent dans les carrières de pierres tout près d'ici – c'est un travail très dur. On a aussi des parents qui sont artisans, maçons, ou encore de petits commerçants, qui vendent un peu de tout pour faire vivre leur foyer. Ce sont souvent des activités informelles, pas toujours stables ni régulières, et c'est ce qui rend leur quotidien parfois compliqué.

Votre structure, c'est une ONG ?

Oui. C'est une ONG qui développe un programme dans le centre social et qui est responsable du centre. Actuellement nous sommes 20 personnes employées par le centre Ketsa. Ce sont tous des équipes opérationnelles sur terrain. Il y a l'équipe de direction, l'équipe finance et administration, l'équipe communication, suivi et évaluation, le pôle social avec un assistant social, et le pôle éducation avec l'équipe pédagogique. On est financé par l'association « Génération Madagascar », qui est une association française créée en 2004, en France. Cette association fait des levées de fonds pour financer ses activités à Madagascar. Mais nous avons aussi d'autres bailleurs comme la DCI Monaco qui nous finance depuis 2023. Et aussi des entreprises et des fondations qui sont ici à Madagascar comme le groupement des hôtels Radisson Blue, le groupe des magasins Carrefour ex-Score, Yas Madagascar, Mada Alarme...

Aujourd'hui, il y a de la musique et des stands. Vous pouvez expliquer ce que c'est ?

Aujourd'hui, le Centre KETSA est fier d'organiser la toute première édition de la course « Backyard Ultra à Madagascar ». Il s'agit d'un événement sportif unique en son genre, mais aussi profondément solidaire et engagé. Autour de cette course d'endurance originale — une boucle de 6,7 km à parcourir chaque heure jusqu'à ce qu'il ne reste qu'un seul coureur — nous avons réuni musique, stands, animations et moments de convivialité, pour créer un véritable temps fort communautaire.

Mais au-delà du défi physique, c'est une course au grand cœur. Cette initiative à vocation caritative vise à rassembler des sportifs, des familles, des bénévoles, mais aussi des entreprises et partenaires autour d'une cause commune : soutenir les actions de l'ONG KETSA en faveur des enfants les plus vulnérables de Votovorona.

Grâce à la générosité de nos sponsors et partenaires qu'ils soient institutions, entreprises locales, individuels cet événement permet de lever des fonds pour renforcer nos programmes sociaux, éducatifs et nutritionnels.



Vous travaillez avec l'université qui est juste à côté ?

Oui, parce que nos jeunes étudiants là-bas. Donc il y a des échanges, ils envoient leurs bénévoles. Il y a des coureurs qui viennent de l'université Polytechnique.

Juste un complément, quel est l'effectif des enfants ?

C'est 207 enfants et jeunes de 7 à 26 ans, donc jusqu'aux études universitaires. On suit les enfants à partir de la classe de dixième jusqu'à l'insertion professionnelle. Car, une fois arrivés à l'université, ils terminent avec leur diplôme. Et l'année d'après, on les accompagne sur l'insertion professionnelle, la recherche d'emploi. Et après, quand ils ont un emploi, ils doivent proposer une sorte de redevabilité au centre Ketsa, venir pour accompagner les petits.

Vous-même, présentez-vous parce que c'est vous qui faites l'interview ?

Je m'appelle Hasina RAMAROLAHY, je suis la directrice exécutive de l'ONG KETSA, donc également directrice du centre. Je suis en charge de la gestion du personnel et du programme que nous avons mis en place ici. On travaille en étroite collaboration avec l'équipe de l'association Génération Madagascar, qui nous appuie sur le plan technique et financier.

Je suis là depuis 10 ans. Au départ, j'étais adjointe à la direction. À l'époque, c'est l'équipe de l'association Génération Mada ex Zazakely Sambatra qui gérait le centre, et ce sont eux qui nous ont formés, pas à pas, pour accompagner l'équipe qui l'anime aujourd'hui. Ça a été une vraie transmission, et c'est ce qui fait la force du projet.

Tous nos encouragements !

EURÊKA

- Tout pour la maison -



Tout pour la maison, tout simplement !

Tissus

Meubles

verrerie

Linge de maison

Electroménager



 Du **Lundi** au **Samedi**

 **8H:30-17H00**

Chez
EURÊKA
- Tout pour la maison -

ANOSIVAVAKA Business Park

ANKORONDRANO enceinte Leader Price **TAMATAVE** propriété Star

ANKADIMBAHOAKA route d'Andronra

NOSY BE le mall Ambonara

 Eurêka Tout pour la maison

 eurekatoutpouirlamaison

OUVERTURE



DU DOSSIER

Les Loisirs



Le loisir est un moment dont on peut librement disposer par opposition au temps prescrit par une activité obligatoire, exercée à titre principal et les contraintes qu'elle impose. Le loisir se définit comme une activité individuelle ou collective de nature variée (culturelle, sportive, touristique, de plein air, etc.) à laquelle une personne se consacre volontairement pendant son temps libre.

QUELS SONT LES LOISIRS

Pratiquer un sport régulièrement, faire de l'escalade en allant en montagne, participer à un rallye, faire du skate, partir à la découverte d'un sous-bois en VTT, faire du jogging, devenir skipper sur un voilier, partir avec des amis en weekend de chasse ou de pêche, ou encore vaincre ses limites en pratiquant un sport ... Un sondage Opinion Way pour Sofinco révèle que les 3 activités favorites des Français pour occuper leur temps libre sont : regarder la télévision (56% des répondants), surfer sur internet (55%) et voir leurs amis proches (48%).

LES LOISIRS PRÉFÉRÉS DES ADULTES

Les possibilités sont nombreuses : danser, écrire, dessiner, tricoter, bricoler, apprendre à jouer du piano, apprendre le montage vidéo, la photo, la couture, le cinéma, la lecture !

LES LOISIRS PRÉFÉRÉS DES JEUNES

Toutes les activités physiques et ludiques sont particulièrement liées aux jeunes années. Les 8-10 ans déclarent aimer beaucoup faire du sport, du vélo,

des jeux de plein air. Ils privilégient également les jeux sur ordinateur, les jeux vidéo et les jeux de société.

TROUVER UN NOUVEAU LOISIR

Pour trouver un nouveau loisir, vous pouvez vous poser les questions suivantes : Combien de temps avez-vous à y consacrer ? Certaines passions demandent plus de temps que d'autres, vos progrès et résultats dans n'importe quel domaine sont en grande partie liés avec le temps que vous pouvez y consacrer.

Les loisirs ne se limitent pas à être un simple échappatoire aux pressions du quotidien, mais ils peuvent également jouer un rôle crucial dans notre succès professionnel. En effet, les activités de loisir peuvent nourrir nos compétences et notre créativité, offrant ainsi un avantage précieux dans le monde du travail.

QUEL LOISIR EST LE PLUS POPULAIRE

En tête de liste, on trouve la marche à pied et la randonnée pratiquées au moins occasionnellement par 42 % des Français interrogés au cours de l'année écoulée, suivie par la course à pied (28 %), le vélo (26 %) et la gymnastique de forme : fitness, aérobic, cardio, etc.

JDC



Les baleines et la nature



Bonjour, merci d'avoir accepté de répondre à nos questions. Pouvez-vous présenter votre société ?

Bonjour, c'est un plaisir pour nous de paraître dans votre magazine. Nous avons une société à Madagascar « Festiv Madagascar » et une société en France « Festiv France ». Festiv France a sa propre activité et Festiv Madagascar aussi. Nous sommes dans l'événementiel depuis 45 ans. Je réside à Sainte-Marie, mais j'ai des bureaux à Tana. Actuellement, je suis en France, mais je pars dans 15 jours à Madagascar pour préparer le festival de la nature au mois de mai et le festival des baleines au mois de juillet.

Un mot pour présenter le festival des baleines avant de parler du festival de la nature ?

Le festival des baleines est né 2015, quand Sainte-Marie souffrait d'une déficience touristique majeure, dû essentiellement à une grève des pilotes que l'on a subie en 2015 et qui a duré très longtemps. Nous avons décidé de faire de la promotion dans quelques salons internationaux. On s'est rendu compte qu'en communiquant sur Sainte-Marie Madagascar, ce n'était pas suffisant. En qualité d'organisateur d'événements, j'ai alors proposé de faire un événement dédié. Car on a un produit exceptionnel qui est la baleine et qui fait envie à tout le monde. On aurait eu des baobabs, on aurait fait le festival des baobabs. J'ai lancé en 2015 la première édition du festival des baleines qui est une grande fête à Sainte-Marie. Pendant une semaine, l'île est aux couleurs du festival. La fête est partout, dans les hôtels, dehors, avec des compétitions sportives, des compétitions culturelles, des concerts. Quand on a commencé à communiquer sur le

festival des baleines, on a découvert Sainte-Marie, et c'était très positif.

Pourquoi étiez-vous à Sainte-Marie ?

C'est une longue histoire. Je n'étais pas à Sainte-Marie, mais j'étais à Madagascar. Je suis un fanatique du tout terrain et du quad, en particulier. Un jour, un copain m'a dit, mais tu rigoles, le Maghreb, c'est sympa, mais il y a bien mieux. Il y a Madagascar, viens voir. Et je suis tombé amoureux à la fois du quad et du pays et

j'ai décidé de monter une société de location de véhicules tout terrain que j'ai toujours. J'organise des raids en quad et en buggy, essentiellement à Tuléar, parce que c'est un endroit plus sec et plus agréable au niveau de la beauté de la côte Est.(site www.quadbuggymadagascar.com ou www.ini-madagascar.com)

Mais parallèlement, comme je suis un organisateur d'événements, je n'ai pas pu faire autrement que de créer des événements à Madagascar. Et le premier de ces événements a été le festival des baleines.

Vous avez d'autres événements ?

Oui, J'organise un raid amical en 4x4 qui s'appelle le Lemur Trophy, qui est une compétition où le touriste conduit son propre véhicule avec un roadbook. L'objectif n'est pas la vitesse, mais de faire le moins de kilomètres possible sur une distance, c'est-à-dire de ne pas se perdre. J'organise aussi un événement qui s'appelle iniM Innovation Natural Ingrédients Madagascar....., qui est un événement de mise en relations entre les producteurs-exportateurs de matières premières végétales issues des terres malgaches et les acheteurs-utilisateurs nationaux et internationaux. Madagascar possède plus de 80% de produits naturels endémiques inexploités, car non définies par des règles nationales d'exportation, ce qui empêche les ventes ou la traçabilité est essentielle. En fait, j'organise des événements dans toute l'île.

Et vous avez des bureaux à Tananarive et des collaborateurs ?

Mon siège est à Sainte-Marie, mais mes bureaux sont à Tananarive. J'ai peu de collaborateurs puisque j'ai une équipe de salariés de 5-6, mais j'ai surtout énormément de consultants sous-traitants. J'ai toujours fonctionné comme ça, je favorise les entreprises qui sont des prestataires de service car l'activité événementielle est saisonnière. En donnant la tâche, aux sous-traitants, j'ai le meilleur du professionnalisme, et à la fois j'ai les meil-

leurs prix, parce que je ne dépense que ce que ça me coûte.

Parlons du festival de la nature, c'est nouveau ? Le concept, c'est quoi ?

C'est complètement nouveau. Le concept, c'est tout simplement la nature. Le festival des baleines mène depuis sa création des opérations de sensibilisation sur le respect de la nature, respect de la baleine, etc. On a un partenaire majeur qui est CETAMADA. C'est une association malgache d'observation et de protection de tout ce qui est faune marine de l'océan Indien. Donc lui, son discours majeur, en plus d'observer les baleines, c'est de les protéger. Donc on a un dialogue et un discours relativement protecteur sur l'environnement à l'occasion du festival des baleines. On mobilise des enfants et on fait des opérations de sensibilisation. Et puis on a décidé, l'année dernière, de venir faire un petit tour à Tana pour faire la promotion de cet événement. Et on s'est rendu compte que la mayonnaise prenait très bien. C'est-à-dire que de venir parler de nature, de protection de la nature, aux tananariviens, à des gens qui vivent dans des ambiances bétonnées, isolées, et pour lesquelles le respect de l'écosystème est complètement étranger. Quand on vit à Tana, on ne voit pas la mer, on ne voit pas les arbres.

Mais qu'est-ce que vous entendez par « la nature » ?

Quand on parle de la nature, à Tana, ils ne savent même pas de quoi on parle. Donc on a décidé de donner une ampleur importante au message du festival des baleines à l'attention de la population de Tana. Ceci à travers trois grandes actions, pour toucher trois communautés : la population, avec notre quizz, parce qu'on a la chance d'avoir Julien Lepers comme animateur. Donc on va faire une émission télé et poser une centaine de questions sur la nature, sur l'environnement. Les gens vont répondre via des applications Facebook et nous allons sélectionner 16 vainqueurs qui viendront le week-end suivant au Radisson, en direct, faire les finales, où là on espère faire un spectacle, quelque chose de très ludique. Donc sensibilisation de la population devant la télévision.

Après, on va faire une action auprès des scolaires en partenariat avec l'Alliance française et dans leurs locaux. On va faire des projets par session de deux heures avec des élèves à qui on va faire passer des films de sensibilisation la faune marine et le terrestre, avec des commentaires de spécialistes pour leur dire, on ne coupe pas les arbres. Voilà ce que ça fait si on coupe les arbres. On ne tue pas les petits poissons parce que si on les tue, ils ne deviendront jamais grands et vous n'aurez pas à manger, etc. Donc ça, ça va durer pendant cinq jours. Par vacances, on pense passer entre 800 et 1000 élèves à l'Alliance française sur les sensibilisations.

Puis, on a la partie B2B parce que l'entreprise, est aussi responsable de la préservation de la nature. On va expliquer aux professionnels que respecter la nature et l'environnement, c'est aussi source de développement économique, ceci lors d'une conférence qui se passera au Kudeta en partenariat avec la Chambre de commerce France-Madagascar. On a aussi des déjeuners d'affaires, c'est-à-dire que pendant les cinq jours de la semaine, on invitera 10 professionnels, 10 tops industriels majeurs, chaque jour. Ça veut dire qu'on a un potentiel de 50 personnes autour d'une table avec Julien Lepers à l'animation où là, on va rencontrer les grands décideurs de l'économie malgache industrielle, on va débattre avec eux sur ce que nous pouvons faire ensemble. Bref, c'est une semaine de sensibilisation totale d'une population qui n'a jamais été éveillée par les problèmes de préservation de la nature et à qui on va passer des messages. Voilà le but.

Je comprends le côté engagement, mais le côté business, c'est quoi ?

Justement, à Madagascar, nous sommes sur un terrain vierge. On peut faire vivre une entreprise en organisant des événements ciblés et durables. Comment ? Ceci en apportant aux entreprises, de la visibilité, des rencontres face à face, un carnet d'adresse et le financement d'opérations entrant dans leurs obligations sociétales (RSE) Je n'ai pas de partenaire financier ni subvention, je suis une entreprise privée.

Interview de Monsieur Jacky Jayat : Createur d'évènement

Mail: jacky@festiv.fr

Tél.: 06 80 22 87 97 / 034 04 471 30

JDC



festival de la nature

Antananarivo du 17 au 24 mai 2025

Initié par le

festival des baleines

La sensibilisation de la population malgache à la protection des univers marins et terrestres fait partie des valeurs majeures que diffusent le FESTIVAL DES BALEINES soutenu par l'association CETAMADA. Depuis maintenant 10 ans ses actions se limitaient à Sainte Marie. La notoriété nationale du festival est une force pour toucher une plus large population et élargir ses messages à la «NATURE» soutenu par ses partenaires.



3 actions de sensibilisation pour 3 communautés

POPULATION & ASSOCIATIONS



SCOLAIRES & PARASCOLAIRES



ENTREPRENEURS & SALARIÉS



LE QUIZZ NATIONAL animé par Julien LEPERS

Première phase : Sélection nationale diffusée sur TVM en simultané sur FACEBOOK pour les réponses. **Dimanche 18 mai - 18h** - Julien LEPERS pose des questions, sous forme d'un QSM (questions à choix multiples sur les enjeux environnementaux, sociaux et économiques). Les participants répondent par téléphone (via facebook) en direct.

Deuxième phase : Finales, entre les premiers classés de la phase TVM-FACEBOOK, lors de la soirée de gala du festival, **Samedi 24 mai** au Radisson Blu, qui se déroulera en présence et avec la participation des partenaires et sponsors du festival des baleines et de la nature. *Sans inscription, ouvert à tous.*

MA PLANÈTE JE T'AIME Diverses actions de sensibilisation à l'attention du jeune public

Lundi 19 - mardi 20 - mercredi 21 - vendredi 23 Dans les locaux de l'Alliance Française Tana. Projections de films marins et terrestres - Interventions de spécialistes. Avec CETAMADA et INDRI - Sensibilisation de 800 jeunes. (10/15 ans)

Du 22 au 24 mai - FESTIVAL DES INITIATIVES VERTES organisé par l'Alliance Française sur la dynamique entrepreneuriale verte et ses influences positives sur la jeunesse malgache.

Du 12 au 24 mai - EXPOSITION PHOTOS «Terre-Mer» des plus belles images offertes par la nature, à ce jour sans protection - Dans les locaux de l'Alliance Française à Tana.

RENCONTRES BtoB animées par Julien LEPERS

«LE CLUB AFFAIRES CCIFM»

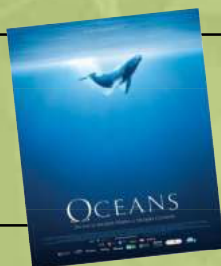
Jeudi 22 mai - 18h30 - After-work au KUDÉTA
Thème : Préserver la biodiversité, un vrai atout pour le développement économique de Madagascar. Animée par un économiste environnemental - La conférence sera précédée par la projection d'un film sur les baleines avec présentation des activités de l'association CETAMADA

«DÉJEUNERS D'AFFAIRES»

«10 top entrepreneurs malgaches», invités par jour, du **lundi 19 au vendredi 23 mai**. - Fire Lake - Radisson Blu - 12h-14h - Si intérêt, nous contacter.

PROJECTION DU FILM Océan sur écran géant

A l'attention de la communauté d'AKAMASOA
là où le Père PEDRO délivre sa messe dominicale
MERCREDI 21 MAI - 14h



Océan un film exceptionnel de Jacques PERRIN - Filer à 10 nœuds au cœur d'un banc de thons en chasse, accompagner les dauphins dans leurs folles cavalcades, nager avec le grand requin blanc épaule contre nageoire... Le film Océans c'est être poisson parmi les poissons. Après Himalaya et Le Peuple migrateur, Jacques Perrin nous entraîne, avec des moyens de tournage inédits, des banquises polaires aux tropiques, au cœur des océans et de ses tempêtes pour nous faire redécouvrir les créatures marines connues, méconnues, ignorées. Océans s'interroge sur l'empreinte que l'homme impose à la vie sauvage et répond par l'image et l'émotion à la question.
Vous souhaitez vous impliquer ? contactez nous.

REJOIGNEZ NOS PARTENAIRES



FESTIV Madagascar – Siège social : Avenue La Bigorne – Ambodifotatra – Sainte Marie – MADAGASCAR

Bureau: Lot I1H 18DA – Ankarena – ANKADINDRAMAMY – ANTANANARIVO 101 - RCS Toamasina 2014 B 00139 - STAT 90009 32 2014 0 0440 – NIF 3001836327

jacky@festiv.fr – 00 261 34 08 471 30 - Whatsapp 00 33 6 80 22 87 97 - www.festivaldesbaleines.com

Interview de Monsieur Bonvallet Landry éditeur de Bande Dessinée et de Rindra Razafindrabe alias RIRI, bédéiste.



Bonjour, merci d'avoir accepté de répondre à nos questions. Pourriez-vous vous présenter.

Je suis M. Bonvallet Landry, éditeur de Bandes dessinées en langue Malagasy et voici RIRI, dessinateur et scénariste de la bande dessinée.

Quel est le thème de votre BD ?

RIRI : Elle parle de la vie des jeunes malgaches, qui ont des visions, et des défis. Le titre, Fanambin'i Rihakely, veut dire littéralement « les défis de Rizakely » (le petit Riza). La bande dessinée parle de la vie du petit Riza et raconte son histoire en illustrant ses défis.

Pour ce premier volet, c'est un jeune de la campagne qui monte à la ville ? Il a quel âge ?

RIRI : Pour ce volet, il n'est pas encore en ville, mais il a des visions, il a pour objectif d'aller étudier en ville, de trouver du travail en ville, de continuer sa vie en ville. Il a l'âge d'un adolescent, c'est un jeune qui va passer son bac. Il a une sœur aussi. C'est juste la première partie de l'histoire.

Donc une suite est prévue ? Avec le même format ?

LANDRY : Elle devrait venir, ça sera en fonction du résultat de ce premier volet, car c'est un peu

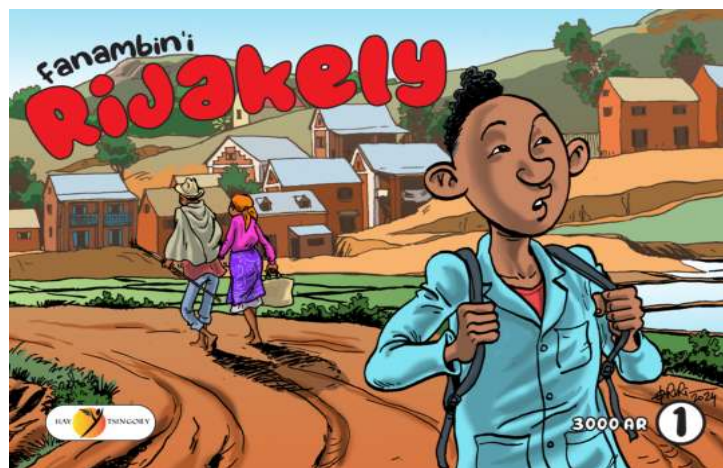
un test de voir sur ce format, avec ce prix, si on peut parvenir à vendre ce produit. La suite possible est vraiment en fonction des résultats de ce premier numéro. Pour le format, c'est du 14,5 cm sur 10 cm, donc presque un format A6. Le choix est que ce soit un livre de poche transportable, facile à lire aussi, comme vous voyez, on peut tourner les pages facilement.

Et alors 50 pages en noir et blanc ?

LANDRY : 50 pages, oui, c'est pour avoir un prix de vente à 3 000 Ar. En noir et blanc avec une couverture en couleur. Le prix est à 3 000 Ar. Nous en avons imprimé 800 exemplaires.

Comment commercialisez-vous le produit ?

LANDRY : On recherche des partenaires. On essaie d'être pragmatiques, donc de trouver des points de vente un peu différents, pas que le parcours librairie, mais par exemple on contacte les stations-service.



Vous n'allez pas dans les écoles ?

LANDRY : Oui, c'est envisageable, ce sont les enfants qui vont lire cette BD. L'histoire a pour objectif de donner un exemple aux jeunes, c'est

un document éducatif et inspirant et ça peut être distrayant en même temps

Vous avez créé une maison d'édition ?

LANDRY : Oui, c'est Hay Tsingory, c'est un personnage des contes malgaches. Hay, c'est la connaissance, la sagesse. C'est reprendre le leitmotiv de ce personnage qui a toujours été à la recherche du savoir, l'idée d'aller plus loin dans son talent.

D'où vous est venue l'idée de vous engager dans l'édition ?

LANDRY : J'ai une formation plutôt en développement culturel de la ville, donc ce n'est pas l'édition. Mais en revenant à Madagascar, j'ai eu envie de faire quelque chose. Et en rencontrant des gens, des artistes, j'en suis venu à l'édition assez naturellement alors que je n'en avais jamais fait. Mais c'est un essai. J'ai remarqué que le marché du livre est en retard par rapport au marché occidental ou américain. Il manque de publications en malgache surtout. Il y a beaucoup de livres de qualité, mais ils sont uniquement francophones. L'idée de ce projet, par exemple, c'est de proposer quelque chose en malgache, fait par des malgaches, franco-malgaches, mais avec un discours qui s'adresse aux malgaches, quelque chose qui soit facile à lire et à comprendre.

Vous êtes sur fonds propres, ou vous avez des partenaires ?

LANDRY : Pour l'instant, je suis sur fonds propres.

Félicitations, parce que c'est effectivement un investissement. Vous pouvez laisser quelque exemplaire pour les vendre.

JDC

«Votre pseudo c'est RIRI ?

RIRI, oui, j'avais des projets d'auto-édition, des bandes dessinées que j'ai moi-même auto-édité, pas plus de 100 exemplaires. Mais ça n'a pas marché, J'ai fait ces auto-éditions depuis 2011, des bandes dessinées qui parlent surtout des critiques sociales en malgache. Il y a aussi d'autres BD en français que j'ai fait, de l'humour, tout simplement, mais juste de la distraction. Ma première publication, c'était une BD collective sortie en France, des auteurs malgaches qui ont été édités par un éditeur malgache qui habitait en France. L'éditeur s'appelait Sary92, et la bande dessinée, 2ABD. La BD n'était pas sortie ici, mais juste en France. On avait aussi un projet qui a été financé par la Francophonie lors de l'événement de 2016. Et on avait fait ça avec l'association Tantsary, une association d'auteurs de bandes dessinées, de bédéistes polyvalents qui existent toujours. En tant que bédéistes, nous avons des œuvres mais il y a beaucoup de soucis d'édition et de commercialisation. Je lance un appel à ceux qui peuvent apporter leur contribution surtout sur la commercialisation.»

Vos coordonnées s'il vous plaît :

Mail : haytsingory@zohomail.com

Tél.: 038 84 816 74 / 032 54 075 66

JDC



Interview de Monsieur Kevin Hardy ; Représentant



Bonjour, merci de vous présenter et de présenter votre entreprise.

Bonjour, Kevin Hardy Représentant de « The Gasy Games ». C'est une entreprise de services et de vente de jeux de société opérant depuis fin 2020. Notre but est de présenter des jeux de société originaux et d'organiser des soirées de découverte sur l'ensemble de Madagascar.

Qu'est-ce qui a motivé la création de votre entreprise ?

Après la période du covid 19, beaucoup de gens ont redécouvert les jeux de société pour vivre des moments de partage et de mise en commun de temps entre chacun ; cela m'a motivé en quelque sorte à faire découvrir des jeux différents et originaux, étant moi-même un adepte. Aussi, j'ai créé « The Gasy Games ».

D'où proviennent vos jeux ?

Nos jeux proviennent d'Europe de différents fournisseurs mais nous développons aussi une gamme de jeux Vita malagasy.

Quels sont vos prix ?

Nos produits sont relativement qualitatifs car ils proviennent d'Europe ; mais on essaie de rester cohérent au niveau des prix. Nous avons une fourchette de prix qui peut aller de 30000 à 200000 ariary le jeu.

Où pouvons-nous vous retrouver ?

Pour l'instant, nous n'avons pas de lieux physiques, vous pouvez nous retrouver sur notre page Facebook. Nous préconisons plus la vente par correspondance avec des livraisons sur Antananarivo mais aussi de manière physique lors des soirées que nous organisons dans les bars et les hôtels.

Comment nos lecteurs peuvent vous joindre ?

Nous sommes joignables par :

Facebook : thegasygames

Mail : thegasygames@gmail.com

Tel : +261 38 99 724 97





INSTITUT NATIONAL DES SCIENCES COMPTABLES
ET DE L'ADMINISTRATION D'ENTREPRISES

Le Salon du Loisir

Un Monde de Découvertes et de Divertissement

Les 8 et 9 février 2025, le CCI Ivato a accueilli la deuxième édition du Salon du loisir organisé par Magic Land. L'événement met en lumière des artistes et des professionnels du divertissement souvent méconnus, tels que les maquilleurs, acrobates et photographes. C'est un rendez-vous à ne pas manquer pour celles et ceux qui cherchent à découvrir de nouvelles passions, se divertir ou trouver des idées pour leurs loisirs.

Des Événements pour Tous

Le salon du loisir s'adressent à un public varié :

- Les familles : Ils trouvent des activités pour tous les âges, des animations pour enfants et des idées de sorties.
- Les passionnés : Ils peuvent approfondir leurs connaissances, découvrir de nouvelles tendances et rencontrer d'autres passionnés.
- Les professionnels : Ils ont l'occasion de présenter leurs produits, de développer leur réseau et de se tenir informés des dernières innovations.

Diversité et richesse du programme :

Le salon du loisir offre une grande variété d'activités pour tous les âges et tous les goûts : ateliers créatifs pour les enfants, jeux de société et activités manuelles pour les adolescents et les adultes, et des attractions populaires améliorées. Il a permis de soutenir et de promouvoir les créateurs locaux, contribuant à dynamiser le secteur du loisir.

Le Salon du Loisir est plus qu'un simple événement, c'est une véritable immersion dans l'univers des passions et de la créativité. Que vous soyez novice ou expert, cet événement vous permet de découvrir de nouvelles pratiques, d'approfondir vos connaissances ou simplement de vous amuser. C'est un lieu où les idées germent, où les rencontres sont riches et où l'on repart toujours avec l'envie d'essayer quelque chose de nouveau.

Un Lieu de Rencontres et d'Échanges

Au-delà de la simple découverte, le salon du loisir est également un lieu de rencontre pour ceux qui partagent des passions communes. C'est l'occasion pour les visiteurs de rencontrer des créateurs, des artisans, des formateurs, mais aussi d'autres passionnés. Les échanges sont souvent riches, que ce soit pour partager des astuces, des idées ou simplement pour discuter des dernières tendances dans le monde des loisirs créatifs.



Je suis chez Anjafit artiste sculpteur créateur. Merci de nous accorder cette interview. Où nous trouvons-nous ?

Nous sommes à Ambohitrinimanga. C'est à 25 kilomètres de Tananarive vers le nord. Anjafit est mon nom d'artiste.

Comment définir votre création artistique ?

Je pratique divers œuvres d'art, comme la sculpture avec le recyclage de pièces de ferraille, et aussi la sculpture en plâtre.

L'originalité, c'est la sculpture avec les métaux de récupération?

Oui, ce sont des métaux que les gens n'utilisent plus et que je récupère. Là par exemple, il y a des éléments de pédalier, des roulements, des ressorts... L'inspiration vient et je commence à faire la structure des œuvres. J'aime bien les œuvres qu'on fait avec des matières qu'on n'utilise plus. C'est pour protéger l'environnement.

Mais c'est du métallique?

Oui, je travaille le métal et ce sont des représentations animalières pour l'essentiel. J'aime bien les animaux. Nous voyons ici un faucon avec une souris, une tortue, un caméléon...

Les pièces de métal sont soudées pour donner une forme.

Oui je fais des soudures et je ne mets pas de peinture, c'est cela l'intérêt et l'originalité. Mais nous avons des clients qui aiment les réalisations avec la peinture. C'est plus joli en laissant le métal nu parce qu'on voit la composition et les éléments utilisés même si ça rouille un peu.

Vous vivez de cette activité ?

Oui, je vis de cette activité et l'art vit en moi mais je peux vous dire que je vis de mon art. Parfois, il y a peu de commande. Alors je fais des créations et je les vends ensuite.

Les prix, ça varie de maximum minimum ? Ça dépend de l'importance ?

Le prix, ce n'est pas la matière que j'utilise, mais c'est l'inspiration que je vends. C'est l'idée d'artiste. Donc, ça varie de 200 000Ar à 300 000 jusqu'à un million Ar voire plus.

Mais pour réaliser par exemple ce Caméléon, il vous faut combien de temps ?

Deux semaines parce que je suis déjà expérimenté avec l'œuvre. Nous devons rechercher quand même les petits éléments qui correspondent.

Je vois qu'il faut que vous coupiez des morceaux métalliques. Donc, vous avez quoi comme outils de travail ?

Comme outils de travail, j'ai un poste à souder, une meuleuse, une perceuse et un casque. Et puis, un outil qui coupe la ferraille, un ciseau à ferraille. Ça, par exemple, c'est du fer rond, il y a aussi un bout de pédalier, et des éléments métalliques divers.

C'est intéressant comme travail, donc nous vous encourageons et si on peut vous aider effectivement pour exposer vos œuvres. Un dernier mot ?

Oui, je vous remercie. Votre visite est un plaisir et un honneur pour moi, ici dans mon petit atelier pour voir les œuvres finies.

Vos coordonnées s'il vous plaît :

Mail : anjafitart@gmailcom

Tél.: 034 36 421 94

JDC



Madame Miora Rakotozafy Gérante



Bonjour madame, merci de vous présenter et de présenter votre entreprise.

Bonjour je m'appelle Miora Rakotozafy et je suis la Gérante de la société « Eduquons à la Paix Events ». Nous sommes une société créatrice d'événements créée en 2024 donc nous sommes encore en plein lancement de notre activité.

Quels services proposez-vous ?

Nous créons des événements liés à l'éducation à la paix pour les enfants, les jeunes, les parents. Nous proposons des formations, des ateliers des jeux qui sensibilisent les parents.

Quelle est votre motivation ?

Notre motivation c'est l'éducation à la paix. Les enfants, par exemple, ont besoin de se nourrir, de bouger, de jouer. Aussi nous

créons des événements pour qu'ils aient ces interactions sociales dans une relation bienveillante.

D'où viennent vos financements ?

Nous avons créé une société, pas une association ou une ONG . Nous voulons vraiment travailler sur ce projet et que l'argent tourne avec une rentabilité, sans toujours attendre un financement.

Comment nos lecteurs peuvent-ils vous joindre ?

Nous sommes joignables sur
Facebook : Eduquons à la Paix Events
WhatsApp : +261 34 10 423 71
Siège à Ambatolampy

Merline Aghoagni



Madame Olivia, Responsable Adjointe et Bénévole



Bonjour Madame, merci de vous présenter et de présenter votre association.

Compassion Madagascar est une association sociale à but non-lucratif qui aide les enfants malades.

Depuis quand existez-vous ?

Compassion Madagascar existe depuis 2010, donc depuis quinze ans ici à Madagascar.

Quelle a été votre motivation pour créer cette association ?

La Présidente Fondatrice Madame Elodie, a étudié la Médecine Humaine et c'est durant son stage dans les hôpitaux publics qu'elle a été touchée en voyant des enfants malades. Elle s'est demandée comment elle pouvait prendre en charge ces enfants qui n'ont pas les moyens de payer l'opération ou n'ont même pas de nourriture pendant leur séjour à l'hôpital. Donc, elle a commencé avec quelques amis à les aider et puis, petit à petit, il y a eu d'autres personnes qui se sont jointes à la cause et après, nous avons décidé de fonder une association.

Qui finance vos opérations ?

Principalement, nous avons des partenaires comme STAR, Orange, Homeopharma ; mais on a aussi des personnes qui font des dons réguliers à l'association. Donc, pour beaucoup, ce sont des gens simples qui prennent part.

Où est-ce que vous opérez et comment faites-vous pour entrer en contact avec les enfants ?

On intervient dans les hôpitaux publics de Madagascar, principalement à Tana, par exemple, s'il y a des enfants

malades de Tamatave et de Tuléar et que les Médecins s'adressent à nous, alors, on prend aussi ces cas ou encore, tant que ce sont les parents des enfants de moins de 18 ans, qui sont hospitalisés et ont une ordonnance à faire vérifier, qui viennent vers nous, on les prend en charge.

Comment fait-on pour faire partie de votre association ?

En recherchant la page « Compassion Madagascar » et en remplissant le formulaire qui vous sera envoyé où vous cochez les différentes activités qui vous intéressent avant de soumettre la demande.

Où se trouve le siège principal de « Compassion Madagascar » et comment pouvons-nous vous contacter ?

Le siège est à Befelatanana dans le Service Pédiatrie qui se trouve au rez-de-chaussée.

Vos coordonnées s'il vous plaît :

Facebook: Compassion Madagascar

Site web: www.compassionmadagascar.com

Tel: +261 34 04 524 58

Merline Aghoagni



Interview de Madame Jeanne; Fondatrice



Bonjour Madame, merci de vous présenter et de présenter votre activité.

Bonjour, je m'appelle Jeanne et je suis la Fondatrice de GCR SHOP. Nous sommes une boutique spécialisée dans la vente des accessoires et fournitures sur le thème GEEK, OTAGU et GAMERS opérant depuis 2019. Nous visons une clientèle jeune entre 12 et 30 ans.

Quelle a été votre motivation à créer votre activité ?

Au début, j'ai commencé à commercialiser des articles à thème que l'on retrouve dans les friperies à Madagascar pour avoir de l'argent de poche au fil du temps ; j'ai eu de plus en plus de clientèle et donc à la fin de mes études, j'ai décidé de monter cette petite entreprise dans le but d'en faire un entrepreneuriat à part entière.

D'où proviennent vos articles ?

Nos articles viennent tous de Chine, nous les faisons venir à Madagascar

Quels sont vos prix ?

Nos articles sont disponibles à partir de 1000 ariary, nous avons aussi des articles autour de 5000 à 20000 ariarys.

Où pouvons-nous vous retrouver ?

Pour l'instant nous n'avons pas de point de vente physique, on nous retrouve essentiellement sur Facebook avec un service de livraison disponible partout à Madagascar.

Qu'est-ce qui vous a poussé à commander en Chine ?

Ici à Madagascar nous n'avons pas tous les articles que nous recherchons. Les principaux fournisseurs et producteurs se trouvent en Chine et en termes de prix on retrouve les articles de bonne qualité à un prix abordable pour les Malgaches.

Comment nos lecteurs peuvent-ils vous joindre ?

Nous sommes joignables par :

Facebook : GCR shop

Tel : +261 34 68 609 94

Merline Aghoagni



Vers une évasion au salon des loisirs

Qui a dit que les loisirs étaient uniquement réservés aux enfants ? Baby boomer nostalgique, génération X, Y ou Z engagée et même Alpha, le pouvoir des loisirs qui a transcendé bien de générations, a inspiré l'émergence du salon des loisirs.

L'existence de salon des loisirs se présente comme un tremplin où les tendances contemporaines rencontrent des souvenirs nostalgiques. Se laisser séduire par ce rendez-vous fédérerait ceux qui ont gardé leur âme d'enfant autour de l'amour de l'amusement, de la victoire et la quête d'une deuxième chance ou même de plusieurs, si cela ne peut l'être dans la vie réelle. Souvent associés à l'oisiveté, les loisirs favorisent les interactions, la coopération, la compétition et l'empathie, contribuant ainsi à notre bien-être. Que l'on soit enfant, adolescent, jeune adulte ou senior, le plaisir des loisirs reste intemporel et universel, quel que soit le contexte.

L'Universalité des loisirs à travers les générations

Il faut reconnaître que le fait de s'amuser, de gagner tout comme simplement de participer à un jeu touche chacun d'entre nous, peu importe notre âge, notre origine, notre genre ou encore notre génération. En effet, cette diversité des loisirs est large et répond à tous les horizons d'attente bien que l'objectif principal reste de s'échapper de la réalité. Grâce aux loisirs comme le Tantara, Fanorona, Monopoly, Trivial ou Jovial poursuit, escape game, LEGO, PES, PUBG, poker, rami, jeux de dominos ou le Ludo peut être une porte ouverte à un sanctuaire de créativité, de joie et d'apprentissage, à condition que cela soit à bon escient. Les loisirs comme le sport, l'art, la cuisine, la danse et les jeux sont trans-générationnels et font fi des différences sociales. En effet, bien qu'il existe de précieux livres, conseils et coaches sur comment appréhender la vie, les loisirs s'apparentent à une expérience unique et exceptionnelle, propre à chaque activité choisie.

"Squid Game", qui a captivé des millions de spectateurs dans le monde entier, met en lumière des enjeux sociaux profonds à travers des loisirs paraissant innocents. Ces compétitions liées aux jeux d'enfance, tout en étant palpitantes, invitent à la réflexion critique et à l'empathie. Elles

montrent comment l'innocence d'un loisir peut également refléter la complexité de la vie moderne, soulignant le besoin d'évasion dans un monde souvent impitoyable. La houle à vie à laquelle chacun tente de survivre est intimement liée à son besoin de s'évader, seul face à soi-même, en se rendant compte que ce « soi » fait partie d'un tout. Un « soi » qui a transcendé toutes les générations.



Un plaisir intergénérationnel

Au fil des années, les baby-boomers se souviennent de l'essor des jeux de société, suite à l'avènement des loisirs de la génération silencieuse. Dans tout salon des loisirs, des classiques comme le Monopoly et le Scrabble sont toujours présents, rappelant aux participants les soirées passées à négocier des rues ou à revendiquer des points de vocabulaire. C'est dans un cadre convivial que les rires fusent et que les souvenirs d'enfance refont surface. Au-delà du simple divertissement, ces moments sont des leçons de vie sur la coopération, la compétition et l'art de se réconcilier après une bataille acharnée. Ainsi, le salon devient ainsi un refuge, une bulle de nostalgie où échapper aux pressions du quotidien.

En revanche, les millenials, à leur tour, se laissent emporter par divers loisirs interactifs et physiques où le tactile était direct et non à écrans interposés. Les genres se mélangeaient et les stéréotypes étaient souvent silencieux. A Madagascar, garçons comme filles se mijotaient de petits plats comestibles ou non dans les petites marmites d'Ambatolampy. La cour était le véritable lieu de socialisation des joueurs. L'appel à grimper dans les arbres, à s'approprier le personnage de « bandy » et à embrasser le grand titre de « rôle » battait les records. Ces jeux, empreints de culture, étaient porteurs d'interactions humaines ? tout en renforçant les liens communautaires et célébrant l'esprit d'entraide, sans oublier la créativité.

L'identification et la transition vers la vie d'adulte se faisait doucement mais l'avènement brutal des jeux vidéo a bousculé cette tranquillité. Les poupées de chiffon et les marionnettes qui avaient le vent en poupe ont vite été remplacées par Barbie. Les loisirs se sont diversifiés. Se complaire dans la poussière et vendre des gâteaux de terre s'est rapidement substitué à être scotché à son écran sur les consoles. Atari a ouvert la voie avec Super Sonic, suivi par la Play Station et la Wii jusqu'aux volants Logitech. Les sports de combat, de foot, de basket ont laissé la place au virtuel à partir d'une manette. Même les combats de coqs peuvent avoir lieu en ligne. Tout de la vie réelle s'est laissé transposer en expériences numériques, alliant le traditionnel à la modernité.

Un équilibre à trouver

A l'ère Alpha, le numérique a estompé la frontière entre loisirs et oisiveté: internet a tout fait basculer. Autrefois, se détendre signifiait souvent lire un livre ou interagir avec le monde extérieur. Aujourd'hui, un simple clic projette vers une boîte de Pandore : séries, jeux vidéo, réseaux sociaux et tutoriels en ligne. Une seule application peut contenir autant de loisirs. Le défi réside dans la capacité de chacun à transformer son temps en ligne en moments de créativité et de découverte, plutôt qu'en de simples heures perdues. Il est essentiel de s'adapter à ce mélange de tradition et de modernité face à ces choix multiples.

De plus, internet étant devenu le fil d'Ariane de nos vies, contribue à faire du salon des loisirs un pont entre le virtuel et le réel. Les visiteurs, tels des explorateurs modernes, sont appelés à naviguer entre les stands, et

découvrir des trésors cachés de jeux vidéo, de loisirs créatifs et d'activités en plein air, outre les stands de rétro- gaming qui attirent une foule nostalgique. Internet se transforme en complice, enrichissant l'expérience des participants. Pourtant, derrière l'apparente légèreté de ces loisirs se cache une réalité plus complexe : celle d'une addiction croissante aux écrans et à la technologie. Avec parcimonie, jeunes comme moins jeunes doivent équilibrer leurs activités face aux heures passées devant l'écran.

Véritable carrefour entre le réel et le virtuel, le Salon des Loisirs est un hommage à la créativité et à l'imagination. Ainsi, même dans un monde où internet peut parfois nous isoler, l'existence d'espaces propices au rassemblement, au partage et à l'épanouissement comme le salon des loisirs nous offrent une chance unique de renouer notre enfant intérieur. La vie elle-même étant un grand jeu, pourquoi ne pas s'évader à travers les plaisirs des loisirs ? À vos marques, prêts, épanouissez-vous !



ANDRIANAVALONA Harisoa R.

Assistant de la responsable CDRP/BoT Lab



ACHAT _____ _____ GROUPÉ

une opportunité pour
vos employés de

RÉALISER LEURS PROJETS !



Profitez aussi de notre
facilité de paiement



PAYEZ PETIT À PETIT Jusqu'à **30** mois*

*Voir conditions en magasin

BENAL FOSA MANGA : Un styliste à découvrir

Je suis avec Monsieur Benal Fosamanga. C'est un nom d'artiste?

Oui, Benal, c'est mon nom d'artiste, et Fosa manga, c'est le nom de mon entreprise. Je suis « créateur de mode malgache », parce que je suis styliste aussi.

Qu'est-ce qu'un styliste ? Créateur de mode dans quel domaine? Pour quel public?

Un styliste, c'est celui qui crée de la mode. J'exerce dans l'habillement textile pour les femmes, pour les hommes, et pour les enfants aussi.

Nous nous trouvons dans votre atelier ?

Mon atelier est à Ambohimananarina, c'est à 5 kilomètres du centre-ville d'Antananarivo.

Depuis combien de temps exercez-vous cette activité?

Quels types de vêtements est-ce que vous créez le plus fréquemment, même si vous travaillez aussi sur commande?

Je fais cette activité depuis 2007, et j'ai décidé d'être déclaré en 2017. Je fais des vêtements de tenues originaux, avec des matières premières principalement Malagasy. J'utilise des matières comme le sogas, le coton, le lin, ou la soie sauvage. Ce sont plutôt des chemises pour les hommes, et des robes pour les femmes, pour porter à tous les événements. Et je fais beaucoup de création pour hommes dans mes réalisations. Les hommes achètent plus que les femmes.

D'où vous est venue cette vocation ?

Depuis 2016, j'ai commencé à créer des modèles, avec mon nom et ma marque. Et je l'ai appelé FosaManga, Fosa comme l'animal sauvage endémique de Madagascar, parce qu'il paraît que je suis un peu sauvage (rires). C'est à partir de là que j'ai décidé de créer des modèles un peu sauvages aussi.

Comment diffusez-vous vos produits si vous n'avez pas de boutique ?

Je participe aux expos, aux foires, nationales et internationales, aux salons aussi, à Madagascar et même à l'extérieur. Ce sont des vêtements plutôt légers pour porter en appareil, en sortie.

Vous allez à Vichy, en France. Pourquoi ?

À Vichy, tous les ans depuis cinquante ans, pendant le week-end de Pâques, il y a une grande manifestation pour tous les malgaches d'Europe. Ils se rassemblent à Vichy pour faire des rencontres sportives, et en même temps des rencontres artisanales. Je suis invité, presque chaque année, à y participer.

Donc il y a une petite foire, et chacun vend ses produits ?

Oui et cette année, c'est la cinquantième. Les artisans exposent leurs créations et les produits malgaches dans cet événement, pendant le week-end de Pâques.

Ici, dans votre atelier, vous êtes combien à travailler ?

J'ai quatre employés, cinq avec moi. C'est moi qui crée les modèles et qui fait tout le patronage. Il y a deux personnes aux machines au quotidien, une personne à la finition, et une personne qui fait les courses. Nous sommes 5 en permanence.

Quels sont vos prix? Si on vous fait une commande, soit on vous présente le projet, soit on en discute avec vous, soit on vous demande et c'est vous qui faites des propositions ?

Oui, on peut le faire comme ça. Les chemises, en général, je les vends à 60.000 Ar ici, le prix local. Pour les robes, c'est de 200.000 à 300.000 Ar suivant les modèles. Mais si je veux amener ça à l'extérieur, c'est autre chose car il faut payer le voyage. Hors de Madagascar nous sommes à 30 euros pour les chemises et 100 euros pour la robe.

Vos coordonnées s'il vous plaît

Mail : rhanimbola@gmail.com

Tél.: +261 32 520 61 63 / 034 512 33 90

Facebook : Fosamanga textile

Adresse : Lot IVD 71 Bis Antanety Sud

Merci à vous

JDC



emballer.



Nous fabriquons des emballages sur mesure, aux normes et standards internationaux, avec des procédés respectueux de l'environnement.



AVIJORO Madagascar : Apprendre en jouant, s'engager en s'amusant

Créée en octobre 2021, Avijoro Madagascar rassemble des jeunes engagés dans des projets durables. Convaincue que la coopération est la clé du changement, l'association mise sur l'engagement des jeunes et l'expertise des acteurs locaux pour apporter des solutions aux défis sociaux et environnementaux du pays. Plus qu'une association, Avijoro est un mouvement où chaque idée et chaque action comptent pour bâtir un avenir plus durable et équitable. Depuis sa création, elle travaille avec des écoles pour promouvoir l'agroécologie et l'éducation environnementale, tout en sensibilisant la jeunesse aux enjeux du changement climatique, de la désertification et de la perte de biodiversité.



Photos : Animation fresque du climat

Des activités ludiques pour sensibiliser à l'environnement

Parce que l'apprentissage est plus efficace lorsqu'il est ludique, Avijoro Madagascar développe des animations interactives qui éveillent la curiosité et renforcent l'engagement des jeunes. En explorant les défis écologiques à travers des jeux et des expériences, les participants développent un esprit de collaboration et une conscience environnementale active.

Du plus jeune âge aux jeunes adultes : des jeux adaptés à chacun

Lors d'une récente journée de reboisement à l'École Primaire Publique (EPP) Ampanobe, Avijoro Madagascar a proposé une animation spéciale pour les enfants de moins de 12 ans : des récitations poétiques sur l'environnement. À travers des poèmes évoquant les conséquences de la déforestation et l'importance de préserver la nature, les enfants ont pu affiner leur sensibilité écologique tout en développant leur expression orale. L'activité s'est poursuivie par une plantation d'arbres sous le concept « Un enfant, un arbre », où chaque participant veille sur la croissance de son propre arbre.

Pour les jeunes de 15 à 35 ans, Avijoro Madagascar propose des ateliers de sensibilisation basés sur des jeux collaboratifs, notamment La Fresque du Climat et La Fresque du Développement Durable. Ces jeux de cartes interactifs permettent aux participants de comprendre les liens entre les activités humaines et la dégradation de l'environnement. Grâce à des animateurs certifiés, ces ateliers offrent une approche pédagogique innovante et participative pour mieux appréhender les enjeux du changement climatique.

Des défis pour pimenter l'apprentissage

Lors d'une collaboration avec le centre Akany Avoko Ambohidratrimo Bevalala, Avijoro Madagascar a organisé une chasse au trésor éducative où

réflexion et action se mêlent. Répartis en équipes, les enfants ont relevé des défis et des énigmes sur quatre grands thèmes : les énergies renouvelables, l'agriculture biologique, les écosystèmes et les éco-gestes. À travers des épreuves variées – énigmes, jeux d'adresse et défis collaboratifs – ils ont découvert des notions essentielles sur l'environnement et la solidarité. La journée s'est conclue par une grande finale avec des épreuves physiques, comme le tir à la corde et la chaîne humaine, renforçant ainsi la cohésion et l'apprentissage par le jeu. L'approche immersive est au cœur des animations proposées par Avijoro Madagascar. Les enfants découvrent la nature à travers des jeux de rôle où ils incarnent des éléments du vivant, participent à des défis de tri sélectif pour comprendre le recyclage, et explorent les sources d'énergie avec des expériences pratiques. Manipuler, tester, observer : tout est conçu pour rendre l'apprentissage intuitif et marquant. Des ateliers créatifs viennent enrichir ces moments, notamment avec la fabrication d'objets à partir de matériaux recyclés, alliant ainsi engagement écologique et expression artistique.

Avijoro Madagascar, créateur d'animations ludiques pour l'éducation environnementale

À travers ses activités d'éducation environnementale, Avijoro Madagascar conçoit des jeux et animations en adéquation avec les réalités locales. Grâce à une équipe aux compétences variées, l'association adapte ses outils pédagogiques pour que chaque enfant et jeune puisse comprendre les enjeux du développement durable, quel que soit son niveau.

Le saviez-vous ? Les enfants qui participent à des activités éducatives ludiques retiennent jusqu'à 70 % de l'information apprise, contre seulement 10 % lors d'un cours magistral. Chez Avijoro Madagascar, nous misons sur l'apprentissage par l'expérience pour un impact durable !

Envie d'organiser une animation de sensibilisation ou une action écologique au sein de votre communauté ? Avijoro Madagascar est prêt à vous accompagner pour faire de l'apprentissage une aventure enrichissante et ludique !

Parce que l'éducation environnementale ne doit jamais être ennuyeuse, Avijoro Madagascar transforme chaque activité en un moment d'apprentissage vivant et impactant.

Rédaction : Cynthia Onisoa, Lead Recherche & Innovation



Photos :

Animation auprès des enfants du centre d'accueil Akany Avoko Ambohidratrimo Bevalala, avec des supports visuels et auditifs, ainsi que des épreuves physiques stimulant les défis et le caractère ludique de l'apprentissage.

Le Louvre

HOTEL & SPA - ANTANANARIVO

★★★★★

Chambre Standard pour 2
+ Petit déjeuner pour 2
+ Accès spa pour 2



Spécial résidents
à partir de 349.000 Ar



+261 20 22 390 00

+ 261 32 05 390 00



+261 32 07 390 01



reservation@hotel-du-louvre.com



www.hotel-du-louvre.com



Le GenderLenseInvesting : Cas du Secteur de l'IT

Le secteur de la Tech est souvent dominé par les hommes. Les femmes y sont sous-représentées, discriminées, sous-payées et souvent frontalement sous-estimées, que ce soit dans le numérique, la fintech, ou encore dans les sciences et l'ingénierie. Pourtant, la diversité est un facteur clé de performance pour les PME et les startups IT, favorisant l'innovation, l'attraction des talents et l'amélioration de leur rétention. Selon le Groupement des Opérateurs de la Technologie de l'Information et de la Communication (GO-TICOM), les femmes ne représentent que 18 % des emplois dans le numérique à Madagascar. Face à ce constat, il est essentiel de démystifier la présence des femmes dans l'IT, notamment en matière d'emploi, de leadership et d'accès au financement.

Qu'est-ce que le GenderLenseInvesting (GLI) ?

L'investissement avec une perspective de genre (GLI) est une approche intégrant les considérations de genre dans les décisions d'investissement afin de favoriser l'égalité femmes-hommes et d'améliorer la prise de décision. Appliqué à tous les secteurs et classes d'actifs, le GLI met souvent l'accent sur les opportunités sociales, l'emploi et l'autonomisation économique. Le manque d'équité de genre est un problème systémique dans le monde des affaires et de l'investissement. Pourtant, des études démontrent que promouvoir cette équité génère des bénéfices notables :

- **Performance financière** : Les entreprises dirigées par des femmes affichent de meilleurs résultats financiers (McKinsey).
- **Accès à un vivier de talents élargi** : Les femmes représentent 50 % de la population mondiale, mais restent sous-représentées dans la main-d'œuvre. Une plus grande diversité favorise la rétention des talents et renforce l'éthique.
- **Effet vertueux de l'autonomisation économique des femmes** : Les entreprises intégrant cette dimension accèdent plus facilement aux financements.

Selon 2X Global, le GLI repose sur trois stratégies majeures :

- Financer les entreprises détenues ou dirigées par des femmes.
- Soutenir les entreprises promouvant l'équité au travail (gestion, recrutement, gouvernance, chaîne d'approvisionnement).
- Financer des solutions améliorant significativement la vie des femmes et des filles.

Le biais de genre dans le secteur de la Tech

Dans l'IT, les stéréotypes persistent et constituent une

barrière à l'entrée pour les femmes. Ce secteur est souvent associé aux « geeks » masculins, ce qui influence négativement les décisions d'embauche, de promotion et d'investissement. En conséquence, les femmes disposent de moins d'opportunités de progression, sont moins bien rémunérées et souffrent d'un manque de modèles féminins en leadership. De plus, elles sont souvent perçues comme moins compétentes que leurs homologues masculins, même lorsque leurs qualifications sont équivalentes voire plus élevées.

Un autre défi majeur réside dans les risques accrus de harcèlement et de sexisme dans ce secteur très masculin. Selon le rapport State of Women in Tech (2020), près de 50 % des femmes dans la tech déclarent avoir été victimes de harcèlement. Pour un investisseur ou une entreprise, il est donc essentiel de « dé-biaiser » ce secteur et d'intégrer les questions de genre dans leur stratégie.



Améliorer le gender balance dans la Tech Au niveau de la détention, du leadership et de l'accès au financement

Malgré une faible représentation des femmes dans le marché du travail tech, il est encore plus difficile pour elles de fonder une startup, d'accéder à des postes de leadership ou d'obtenir des financements. Le mouvement 2X Challenge, lancé en 2018, encourage les investisseurs à adopter le GLI et à exiger des critères d'égalité de genre dans les entreprises qu'ils financent. Les investisseurs sont donc désormais plus demandeurs que jamais sur le critère de genre.

En matière de leadership, les femmes ne doivent pas se cantonner aux fonctions support et doivent être mieux représentées au sein des conseils d'administration. Le seuil

recommandé est d'au moins 30 % de femmes en leadership et 35 % de représentation féminine parmi les employés dans le secteur IT à Madagascar.

Attirer et engager les talents féminins dans la Tech

L'un des enjeux majeurs pour améliorer la représentation des femmes dans la Tech est d'adopter une approche proactive en matière de recrutement, de rétention et de développement des talents féminins. Il ne suffit pas seulement d'ouvrir des opportunités, mais aussi de créer un environnement inclusif qui favorise l'épanouissement et la progression des femmes dans le secteur. Pour ce faire, les entreprises doivent revoir leurs pratiques d'embauche, collaborer avec des réseaux féminins, offrir des conditions de travail adaptées et lutter contre les biais inconscients qui freinent l'accès des femmes aux carrières technologiques.

- **Revoir le système de recrutement** : Rédiger des offres d'emploi inclusives (ex : à l'aide des outils d'intelligence artificielle), former les recruteurs et managers aux biais de genre, cibler les audiences féminines, faire appel à des ambassadrices ou à des modèles féminins.
- **S'associer aux réseaux féminins dans la Tech** : Collaborer avec les institutions locales telles que Women in Tech, Ikala STEM, Orange Madagascar via leur programme dédié aux femmes, les universités et d'autres organisations locales.
- **Créer un environnement de travail favorable** : Proposer des horaires flexibles, une politique d'entreprise inclusive, une assurance santé et un congé maternité adéquat.
- **Favoriser la formation interne et la rétention des talents féminins** : Assurer un apprentissage continu, l'égalité salariale et des opportunités de promotion équivalentes entre les genres.
- **Travailler sur les biais inconscients** : Former les managers et recruteurs, anonymiser les candidatures, sensibiliser aux stéréotypes de genre.

Les nice-to-have pour une entreprise performante en matière de genre dans l'IT

Pour assurer une inclusion durable des femmes dans la Tech, les entreprises doivent adopter des pratiques structurées et mesurables. Ces initiatives permettent non seulement d'attirer des talents féminins, mais aussi de favoriser leur développement et leur maintien au sein des organisations.

- **Évaluer la performance et s'engager dans un plan d'action ESG (Environnement-Social-Gouvernance)** : Diagnostiquer la situation initiale pour identifier les risques d'exclusion et de harcèlement des femmes ainsi que les actions d'amélioration opérationnelles.
- **Avoir une politique d'inclusion et de genre permettant de faire évoluer un environnement adapté à la fois aux hommes qu'aux femmes. Elle peut prendre**

plusieurs formes : un code de conduite, une section explicitant les mesures d'inclusion et de prévention de harcèlement dans la politique RH, une politique de tolérance zéro, etc.

- **Faire monter les femmes en leadership** : avoir une figure féminine de mentor permet davantage de faire évoluer l'aspect genre dans tous les domaines de l'entreprise (ex : emplois, environnement de travail, développement de produits adaptés aux femmes, etc.). Il faut donc considérer la montée en capacité des femmes aux fonctions de management ou de senior management.
- **Écouter la voix des femmes et instaurer un mécanisme de plainte** : Pour ce faire, la compagnie peut identifier où sont les femmes dans toute sa partie prenante (i-e : employés, fondateurs, clientèle, sourcing, etc.). Une personne au sein de la compagnie peut réaliser quelques échanges avec ces femmes pour évaluer si des besoins ou enjeux spécifiques sont présents. La compagnie devrait également développer plusieurs mécanismes de remontée de plaintes anonymes et confidentiels tels qu'un numéro vert, une boîte à suggestion ou une adresse mail.
- **Collecter des données désagrégées par sexe** : Suivre les indicateurs de performance (emploi, leadership, écart salarial) et utiliser ces données pour démontrer son impact social aux investisseurs et publiquement.
- **S'engager publiquement sur l'égalité de genre** : Communiquer sur ses avancées et se fixer des objectifs clairs.
- **Valoriser des modèles féminins inspirants** : Encourager les femmes à prendre la parole et à servir de références dans le secteur.

En intégrant ces actions, les entreprises et investisseurs peuvent jouer un rôle clé dans la transformation du secteur IT en un environnement plus inclusif et performant.



Rédigé par : **Ny Andraina Andriamanantena**
Chargée ESG & Impact IPAE- I&P



FOCUSPrint
Communiquez & visuellement
efficacement

FOCUSPrint est une société spécialisée dans tous les travaux d'impression et de support de communication.

Nous nous reposons sur des valeurs fortes : la qualité, la réactivité et la satisfaction des clients.

Impression numérique et offset

Impression Grand format

Cadeaux d'entreprise

- Livre
- Liasse
- Carnet
- Enveloppe
- Flyers/Dépliants
- Brochures
- Pochette à rabat
- Roll up
- X-Banner
- Affiche

- Agendas
- Bloc-notes
- Stylo
- Sac en papier
- Sac à dos en soga
- Tote bag en soga
- Porte clé

- Calendriers
- Etiquette
- Carte de vœux
- Carte de visite
- Banderôle sur bâche
- Autocollant vinyle
- Autocollant papier



Nos contacts



+261 34 18 529 88/+261 34 90 529 00



info@focusprint.mg



Lot II 78 WA Soavimbahoaka Antananarivo, Madagascar



<https://www.focusprint.mg>

Interview de Madame Saraha Ramà Bernard, Fondatrice

D'où vient Avana Art ? Comment définir le lieu où on est ? Une galerie d'art ?

Avana Art vient du mot malagasy Avana, qui veut dire arc-en-ciel. Avana Art est une galerie d'art dans laquelle nous présentons des œuvres avec beaucoup de modernité et de vie.



Comment qualifiez les œuvres que vous présentez dans la galerie ?

Ce sont des objets modernes, qui racontent l'histoire de Madagascar et de son patrimoine malagasy. Typiquement, tout ce qui est endémique et inscrit dans la culture : lémuriens, fossa, rangahy et ramatoa (statue d'un homme et d'une femme malagasy), les zébus, les baobabs, masques et aloalo.

Par habitude les œuvres sont des sculptures en bois, en fer, en raphia. Vous avez abandonné ces matières. En quoi sont faits ces objets ?

Nous avons abandonné ces matières pour une quelque chose de plus contemporain, façonnable, durable et plus léger. Notre projet est d'exporter Madagascar à travers des emblèmes valorisés de manière contemporaine. Nous utilisons pour la production, la fibre résine, elle est très résistante, lisse et brillante.

Quelle est processus de production de la conception à la réalisation ?

D'abord, nous créons l'image et dessin de l'objet pour qu'il soit unique. Ensuite, nous préparons la

maquette avec des sculpteurs en bois, en métal... Nous travaillons avec des artisans talentueux pour la fabrication de ces maquettes. Puis, nous retouchoons et confectionnons un moule pour faire l'objet final en résine. On met plusieurs couches de fibre, de mat de verre, pour que cela soit solide et résistant mais aussi pour que les détails soient les plus précis. Nous composons ensuite des couleurs pour la personnalisation et le design. Nos œuvres sont relativement légères ce qui facilite l'exportation vers nos clients.

Combien pèse un fossa comme, par exemple ?

Celui-ci ne dépasse pas 4 kilos, mais s'il était en métal ou en bois, ce serait beaucoup plus lourd.



Vous pouvez nous présenter les objets exposés ?

Nous avons dans notre gamme actuelle un fossa, maki, un baobab PM et GM, monsieur et madame, on les appelle rangahy et ramatoa, un zébu, une tête de zébu, l'aloalo, chaise en masque ou encore

chaise en boule et table passe partout. Nous travaillons sur d'autres modèles qui verront le jour prochainement !

Quand avez-vous commencé cette activité ?

En juin 2024, cela fait peu de temps. C'est pour cette raison que notre collection en galerie est encore modeste. Nous avons en premier lieu travailler sur des déclinaisons de nos différentes œuvres et en rajoutons petit à petit.

On peut passer commander d'objets particuliers ? Ou c'est uniquement votre création ? Si je veux un éléphant par exemple ?

Jusqu'à présent, nous ne faisons pas d'éléphant ou d'objet en dehors de notre collection. Malgré tout, si vous le demandez, nous pouvons étudier et concevoir l'objet, mais cela demandera du temps.

Avez-vous fait des objets qui ne sont pas dans la collection exposée ici ?

Nous avons eu des demandes comme des « têtes de Bouddha et autres statuts » mais nous avons décliné jusqu'à présent car nous souhaitons rester en phase avec notre approche et vision.

Vous êtes installée ici depuis quand ? Qu'est-ce qui vous a engagé dans cette aventure ?

Nous sommes ici depuis juillet 2024, mais l'ouverture était en décembre 2024. Alors, c'est Orlinski qui m'a inspiré et m'a donné l'envie de me lancer dans cet univers en promouvant Madagascar. C'était lors de mon voyage en Europe, en visitant sa galerie que le projet a pris forme. En voyant ces œuvres, je me suis dit, « pourquoi nous, les Malagasy, on n'arriverait pas à faire cela ? » C'est ainsi que j'ai pris la décision de me lancer et d'imaginer notre collection.

Alors, un lémurien, ça coûte combien ?

Avant de dire le prix, il faut réaliser le nombre d'heures de travail nécessaire pour la réalisation, c'est 124 heures après sa conception. 124 heures qui occupent une dizaine de personnes tout au long de personnalisation. Voilà ce qui justifie le prix de 6 000 000Ar pour le lémurien, le fossa coûte le même

prix, le baobab à 7 000 000 Ar, les époux à 3 000 000 Ar chacun. Nos œuvres ont une histoire, une personnalisation et mettant en avant le savoir de nombreux corps de métier, le tout expliquant notre prix et positionnement.

Vous êtes la créatrice des objets et en même temps, responsable de la galerie. ?

Oui, je m'appelle Saraha Ramà Bernard, je suis la fondatrice d'Avana Art et aussi la créatrice des objets présents dans la galerie. J'invite tout le monde à venir découvrir les réalisations d'origine Vita Malagasy ainsi qu'à l'inspiration locale dans l'univers artistique. C'est l'occasion de faire connaître nos traditions, notre pays, le tout à travers ces œuvres et cette galerie d'art. Nous souhaitons partager ainsi notre histoire, notre patrimoine et notre savoir-faire.

JDC



Saraha Ramà Bernard
Fondatrice de Avana Art

Votre solution déménagement



 (+261) 20 22 633 34

 devis@agence-aid.mg

 www.demenagement-madagascar.com



FRET



Transit



Groupe Midexpress

MIDE X
madagascar

Votre solution
transport

Achat en ligne





Bonjour, pouvez vous vous présenter ?

Bonjour, je suis Luc Samison, directeur du Centre d'Infectiologie Charles Mérieux. C'est une institution rattachée à la Faculté de médecine de l'Université d'Ankatso.

Merci de situer le Centre Charles Mérieux.

Le Centre d'Infectiologie Charles Mérieux – CICM est un centre de recherche et de formation sur les maladies infectieuses, d'où son nom, centre d'infectiologie. La construction du centre a été financé par la Fondation Mérieux, Fondation familiale basée à Lyon. Le Centre a été donné à l'Université d'Antananarivo à Ankatso. C'est pour cette raison qu'il est rattaché à la Faculté de médecine. Nous faisons bénéficier, pour la recherche et la formation, les étudiants de la Faculté de médecine, mais également les étudiants de la Faculté des sciences. C'est pourquoi le centre est construit au sein même du campus de l'Université d'Antananarivo à Ankatso.

Les bâtiments sont neufs et ont été inaugurés très récemment ?

En fait, le Centre d'Infectiologie Charles Mérieux a été construit en 2010 et inauguré en avril 2011. Nous avons déjà une quinzaine d'années d'activités. L'ancien bâtiment se trouve au sud, et nous sommes ici dans le nouveau bâtiment.

Pourquoi un nouveau bâtiment ?

L'ancien bâtiment devenait un peu à l'étroit car nos activités se sont développées dans les dix dernières années. Dans l'ancien bâtiment, il y a une surface administrative et le laboratoire Rodolphe Mérieux. C'est un laboratoire de niveau de sécurité P2+,

c'est-à-dire qu'on peut y faire des cultures de bactéries et des diagnostics moléculaires. Nous y avons plusieurs matériels, des matériels de PCR, appareil utile pour les diagnostics biologiques, également des extracteurs d'acides nucléiques et des séquenceurs... Tout cela pour dire que nous avons maintenant des plateaux techniques qui nous permettent de faire des diagnostics avancés en matière de maladies infectieuses, que ce soit d'origine bactériologique, virologique, mycologique ou parasitaire. C'est le bâtiment qu'on voit en entrant à l'université sur la gauche en contrebas. Le bâtiment nord où nous sommes a été rajouté et inauguré le 3 janvier 2025.



Inauguration du nouveau bâtiment de CICM de l'Université d'Antan à narivo : De gauche à Droite

Alain Mérieux : Président de la Fondation Merieux

Luc Samison : Directeur du centre d'infectiologie

Mamy Raoul Ravelomanana : Président de l'Université d'Antananarivo

Willy Franck Randriamarotia : Doyen de la Faculté de Médecine

Comment vous situez-vous par rapport à l'Institut Pasteur ?

Nous n'avons pas la même fonction. Nous ne faisons pas d'activités de routine d'analyse biomédicale, nous menons seulement des recherches appliquées biomédicales. Nous travaillons avec beaucoup de partenaires, que ce soit des partenaires locaux ou de partenaires internationaux. Par exemple, nous travaillons avec le CHU mère-enfant de Tsaralalàna pour le diagnostic de la méningite, puisque nous les aidons à déterminer l'étiologie exacte des méningites chez l'enfant chez eux. Nous travaillons également dans le cadre de la résistance aux antimicrobiens avec des CHU y compris ceux de province. Nous travaillons

également et notamment sur les maladies tropicales négligées telles que les sporotrichoses, les chromo mycoses et la lèpre.

st-ce une spécialisation par rapport aux études de médecine que font les étudiants qui sont chez vous ?

Les étudiants qui sont chez nous sont de deux ordres. Il y a d'abord les étudiants en médecine, ce sont les futurs biologistes qui font leur stage ici, mais également les futurs spécialistes en santé publique, puisque nous travaillons étroitement avec eux dans le cadre de l'épidémiologie, dans le cadre des statistiques. Mais il y a également des étudiants de la faculté de sciences en matière de master et de PhD, c'est-à-dire de doctorat. Ils viennent chez nous pour mener des recherches dans le cadre des maladies infectieuses, par exemple la virologie, VIH par exemple, virus de l'hépatite B également dans le cadre des hépatites virales, et ils mènent leurs études au centre. Ce qui leur permettrait de soutenir leur mémoire de master ou leur thèse de doctorat.

Y-a-t-il d'autres facultés de médecine dans l'ensemble de Madagascar ?

Oui, si la faculté de médecine de Tananarive est la plus ancienne à Madagascar, il y a une deuxième faculté de médecine qui a été créée à Mahajanga. Et depuis 2009, quatre autres facultés ont été créées, la faculté de médecine d'Antsiranana, la faculté de médecine de Fianarantsoa, la faculté de médecine de Tamatave et la faculté de médecine de Tuléar.

Comment travaillez-vous avec ces universités ?

Il y a une complémentarité dans ce sens où ces universités peuvent envoyer les prélèvements, ça nous permet de travailler avec eux, même s'ils sont à distance. Chaque centre hospitalier universitaire a son propre laboratoire. Mais il y a parfois nécessité à faire le diagnostic avec des plateaux techniques un peu plus avancés et c'est pour cela qu'ils envoient leurs prélèvements chez nous.

Comment êtes-vous financé ?

Le financement concerne surtout le fonctionnement et l'infrastructure et vient de la Fondation Mérieux. La Fondation finance également quelques domaines de recherche. Par exemple, la surveillance sur la résistance antimicrobienne ; à un certain moment, la charge virale des patients vivant avec le VIH à Madagascar,

mais aussi les activités concernant la lèpre car nous sommes reconnus comme laboratoire national de référence en matière de lèpre. Mais nous sommes aussi financés par des bailleurs de recherche, tels que le EDCTP, par exemple, l'European and Developing Country Clinical Trial Partnership. C'est une branche de l'Union Européenne qui finance tout ce qui est recherche en matière de maladies infectieuses. Le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ainsi que le Ministère de la Santé Publique participent également au fonctionnement avec leurs personnels travaillant au centre.

Le Centre d'Infectiologie Charles Mérieux emploie combien de personnes ?

Nous sommes actuellement 65 personnes. Au début, en 2011, nous étions seulement 10 personnels ici, dans l'ancien bâtiment. Nous sommes sur les deux bâtiments actuellement. Mais, dans ce nouveau bâtiment, le rez-de-chaussée est pour le centre d'infectiologie alors que le premier étage est dédié au siège de la Fondation Mérieux à Madagascar. Le centre est rattaché au Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique.

Merci bien pour cette interview.

JDC



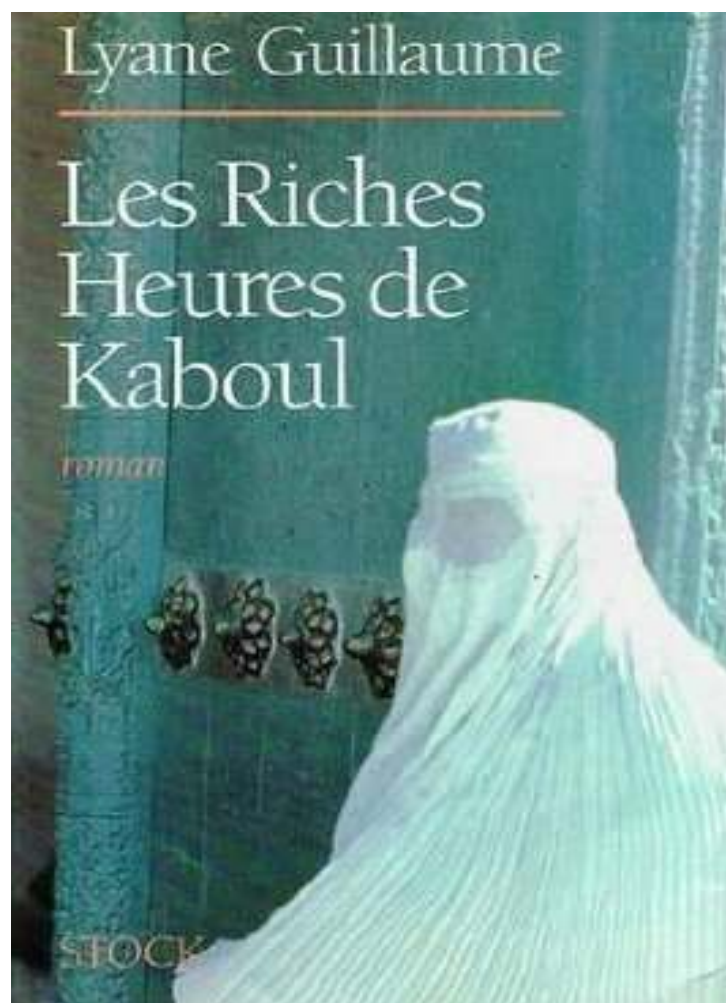
midimadagasikara

avec vous

sur toutes les plateformes



informer - divertir - promouvoir



L'auteur, Lyane Guillaume, est une écrivaine française dont l'œuvre s'inspire de ses séjours à l'étranger. Après des études de lettres à Lyon, complétées par une formation artistique (danse, théâtre), Lyane Guillaume part pour l'Afghanistan peu avant l'invasion soviétique de décembre 1979. Elle y enseigne le français et épouse un archéologue, qui poursuivra sa carrière dans la diplomatie culturelle. En 1982, ils partent pour l'Inde où ils séjourneront (New Delhi) jusqu'en 1986, puis de 1989 à 1994. Ce sera ensuite cinq ans en Russie (Saint-Pétersbourg, Moscou) et quatre ans en Ukraine (Kiev). Puis de nouveau l'Afghanistan (2004 à 2007). En 2012, départ pour l'Ouzbékistan (Tachkent), suivi d'un nouveau séjour à Moscou de 2016 à 2019. Chacun de ses séjours a donné lieu à une fiction documentaire, où l'intrigue romanesque s'appuie sur une documentation historique et sociologique. Lyane Guillaume y aborde le statut des femmes et le refus des clichés et des idées reçues. Lyane Guillaume vit à Paris où elle

poursuit ses activités d'écriture. Elle est sociétaire de la SGDL (Société des gens de lettres).

Le roman : Kaboul, automne 1979. J'ai été nommé attaché commercial à l'Ambassade de France. Mon premier poste, dans un pays moyenâgeux, sous une dictature chancelante. Là, pourtant, moi, Marc Landrian, j'ai rencontré Sultana, la belle et mystérieuse aristocrate. Un amour fou. Peu après l'Armée rouge envahissait l'Afghanistan. La terreur marxiste a livré le pays des Mille et Une nuits au chaos. Le croissant contre la faucille et le marteau. Sultana a disparu. L'ambassade est devenue un microcosme étouffant miné par la peur, déchirée par les rivalités, menacé par la police politique du régime. Pour retrouver Sultana, je suis prêt à tout risquer. Je ne sais pas encore que je vais connaître une vraie descente aux enfers qui fera de moi un autre. Irrémédiablement, sans retour...

Roman d'initiation, chronique du dépaysement, peinture féroce des milieux diplomatiques.



Découvrez maintenant l'appli mobile Annumada

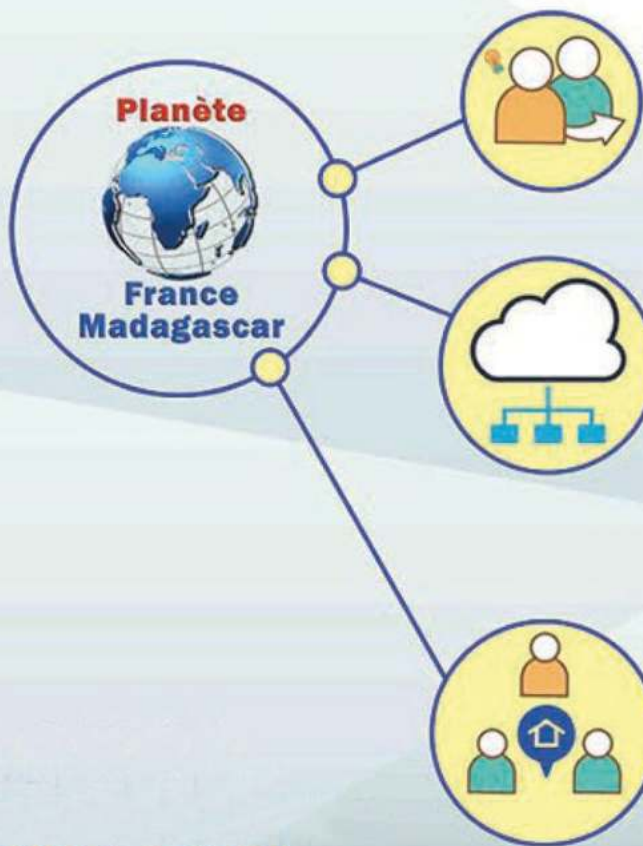
**Une application
gratuite...**



**...téléchargeable
depuis Google Play**

Trouvez plus que des coordonnées...





Planète France, votre RÉFÉRENT NUMÉRIQUE
L'association se propose d'être le référent numérique de ses membres.

Pour toutes vos **DÉMARCHES EN LIGNE**, nous nous proposons de vous assister et de vous aider à les effectuer en cas de difficulté.

Si vous êtes déjà adhérent et que vous souhaitez être assisté dans vos démarches, vous pouvez venir directement au siège de l'Association. Si ce n'est pas le cas, venez nous rejoindre, nous sommes là pour vous.

BP 203 Antananarivo 101

(+261) 34 02 283 36

e-mail : planete.france.madagascar@gmail.com

page Facebook : [@pfm.planete](https://www.facebook.com/pfm.planete)



Partenariat associatif

Nouveau service à Français du Monde Madagascar :
le service aux associations Français du Monde Madagascar (FdMM)
propose un nouveau service s'adressant aux associations françaises
ou étrangères œuvrant sur Madagascar.



FdMM propose un service d'accompagnement, de représentation, de conseil, d'audit et d'évaluation des actions entreprises par les associations ou partenaires implantés à Madagascar.

Notre sérieux et notre compétence sont un gage d'efficacité et de sécurité pour vos actions.

Adresse mail : contact.francaisdumonde.mada@gmail.com

Téléphone : 034 02 283 36

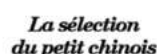




PARTENAIRES



PARTENAIRES



le billet des entreprises

un magazine VIP pour des pub VIP

